

à la gloire de Trimolet et prouva son désintéressement, car, en même temps qu'il faisait ce portrait splendide sans vouloir accepter aucune rétribution, il refusait de faire, pour dix mille francs, celui d'une personne dont la physionomie ne lui plaisait pas.

Un critique de l'époque a dit, en parlant de ce portrait : « Cette tête fine, expressive et mobile, vigoureusement éclairée, mélange charmant de naturel et de grâce, d'une carnation chaude, à l'abondante chevelure mêlée de lierre et de rubans, réunit, à la pureté du dessin, une puissance de coloris qui font de Trimolet un peintre hors ligne. » — Dans le salon de Madame Grogner, se trouvait près de l'œuvre de Trimolet le portrait par Bonnefond, d'une jeune parente de cette dame. Ce dernier le fit retirer pour le retoucher et le garda dans son atelier aussi longtemps que le salon de Madame Grogner resta ouvert aux admirateurs de son portrait.

En 1874, ayant eu l'occasion de rendre une visite à M^{me} Grogner dans sa propriété d'Oullins, où elle nous donna elle-même ces détails, nous avons exprimé le vœu qu'après elle, ce portrait fût donné à la ville de Lyon et nous avons été heureux d'apprendre que ce vœu était conforme à sa pensée.

Pour donner une idée de Trimolet, nous citerons de lui quelques lignes. — « J'étais, en 1829, le seul portraitiste à Lyon. Les autres avaient émigré de cette ville artistique pour aller se retremper au soleil d'Italie et se purifier du péché d'être eux-mêmes.... C'est une cruelle maladie que n'avoir point de confiance en soi, et j'ambitionne l'aplomb imperturbable de certaines gens de ma connaissance. Sans la réflexion, je ne serais peut-être pas plus stupide que bien d'autres qui passent pour avoir de l'esprit et qui réellement n'ont qu'un manque de